

note citée), je parle de la "haine secrète et du ressentiment" de trois femmes que j'avais aimées, dont celle qui à ce moment était encore mon épouse (alors que depuis cinq ans je ne cohabitais plus avec elle). Avec le recul, il me semble que dans chacun des trois cas que j'avais en vue, cette impression de "haine secrète" ne correspondait pas, à proprement parler, à la réalité - j'entends, à une perception directe que j'aurais eue à aucun moment²⁸⁹(*) d'une telle haine. Ce que j'avais perçu, et ce dont j'avais eu ample occasion de subir les effets, était une volonté de destruction, ou une volonté de faire souffrir, ou de blesser, à la fois durable et apparemment inexplicable, gratuite - chose que j'avais **interprétée** comme signe d'une haine, "secrète", car jamais exprimée. Je crois d'ailleurs que pour deux des femmes dont il était question, c'est dans ces lignes citées, pour la première fois depuis que je les avais connues, que je faisais le constat de ce qui m'apparaissait comme une "haine secrète". Au point où j'en étais à ce moment, il n'était pas possible que je ne fasse pas la confusion que je viens de signaler. Cette confusion n'enlève rien à l'importance qu'il y avait à faire ce constat, en m'y impliquant moi-même de façon toute aussi cruciale que ces femmes auxquelles j'étais lié de près.

Quant au "ressentiment", dont il est question en une haleine avec la "haine secrète", je sentais dès de moment que si une "certaine force" superyang en moi avait attiré sur ma personne le ressentiment de chacune de ces trois femmes, c'était pour des griefs pourtant dont je n'étais en rien responsable - pour des blessures et des dommages subis "longtemps avant qu'elles ne connaissent mon existence, en les jours désemparés d'une enfance privée d'amour". Cette perception, qui s'était décantée au fil des ans comme fruit d'un vécu intense, a sûrement eu l'effet d'un guide invisible pour ma réflexion du 20 décembre dernier, dans la note "Rancune en sursis - ou le retour des choses (2)" (n° 149), où apparaît l'intuition que ce même processus de **déplacement** d'un ressentiment initial, ou d'une "rancune en état de vacance", pouvait bien avoir eu lieu chez mon ami Pierre, vers le moment de notre rencontre ou peut-être même dès avant. Les faits qui me sont connus rendent tout au moins plausible cette intuition.

Il y a pourtant une différence importante avec le cas de mon ex-épouse, et avec les deux autres cas dont il avait été question dans la méditation d'après les retrouvailles. Je n'ai nullement l'impression, en effet, que

²⁸⁹(*) (6 mars) Après avoir écrit ces lignes, je me suis rappelé qu'il y a eu pourtant, au cours de ma vie maritale, deux épisodes, le premier de quelques jours, le deuxième de quelques minutes, où je me suis senti assailli comme par deux faisceaux de haine, jaillissant des yeux de celle qui était alors mon épouse.

La première fois, ma femme passait par ce qu'on appelle (par euphémisme) une "dépression nerveuse", au cours de la cinquième année de notre mariage (1962). Cet épisode a profondément marqué la vie du couple et l'atmosphère familiale. C'est aussi le moment de ma vie, parmi tous ceux dont j'ai gardé un souvenir conscient, qui a été vécu comme le plus atroce, et qui m'a marqué le plus profondément (comme il était censé le faire).

A moins d'une assise intérieure d'une stabilité exceptionnelle (que, faute de maturité, j'étais loin d'avoir alors), la haine dont nous sommes la cible, et ceci plus encore quand elle provient d'êtres aimés et proches, a sur notre psyché un effet dévastateur, quand elle suscite en nous une haine similaire et destructrice vis-à-vis de nous-mêmes. Il semblerait que quelque chose en nous doive coûte que coûte trouver un "sens" à "ce qui dépasse l'entendement", ce "sens" fût-il même une condamnation et un rejet sans appel de nous-mêmes par nous-mêmes : puisque nous sommes haïs (et alors même que la "raison" de cette haine nous échappe totalement...), c'est que nous sommes haïssables...

Si j'ai été à tel point atteint par cet épisode, qui est resté comme une épée de Damoclès suspendue sur ma vie au cours des six ou sept années suivantes, c'est sûrement qu'il entraînait en résonance violente avec un vécu traumatique de mon enfance. Celui-ci avait disparu du souvenir conscient, mais il a été d'autant plus agissant toutes les fois où je me suis vu confronté soudain à une malveillance ou à une haine inexplicable - toutes aussi soudaines et inexplicables que cette volonté de destruction qui m'avait assailli à l'âge de cinq ans, venant alors de la personne entre toutes qui, aussi loin que je remontais dans mon souvenir, avait été le centre paisible et sûr de l'Univers.

C'est une des choses importantes que j'ai fini par apprendre dans ma vie, sur la malveillance ou la haine dont il m'arrive d'être la cible, que je n'en suis pourtant nullement la **cause** véritable et immédiate (même si certains aspects de ma personne, que je ne désavoue ni ne récuse, contribuent à l'attirer sur moi). Cette connaissance restait pourtant trop épidermique, pendant des années encore, pour désamorcer ce mécanisme profondément enraciné en moi, entrant en jeu quand je me trouve confronté à une malveillance ou à une violence apparemment "sans cause". Pour le désamorcer, il aura fallu d'abord que je remonte à sa racine et que je parte sur les traces de ces jours et de ces nuits oubliés et lourds d'angoisse, quand ma mère est devenue soudain, mystérieusement et inexplicablement, une étrangère, hostile et redoutable...